

bite pour bonne marchandise avec une assurance vraiment récréative. Chacun sait que j'aime à rire et j'assure que je ne serais pas le dernier à rire de moi-même si l'on m'en donnait sujet, mais en vérité il m'a été impossible, même en l'aidant d'un léger chatouillement, d'attirer sur mes lèvres le moindre sourire autre que celui de la pitié. Comme les lecteurs du *Fantasque* ne lisent point la *Quotidienne* il serait bon de citer un échantillon de l'esprit dont elle gratifie ses innombrables (?) lecteurs :

« Pourquoy le *Fantasque* se fâche-t-il quand on lui dit qu'il est un sot ? — Parcequ'il redoute la vérité. »

Dans un autre article elle dit que le *Fantasque* est un journal si obscur qu'on ne peut l'apercevoir à Montréal. Il me semble cependant qu'au milieu des torrents de lumière que répand la *Quotidienne* dans cette ville un point obscur comme le *Fantasque* devrait faire contraste et s'apercevoir ; mais je veux bien lui en dire le secret : quand le *Fantasque* arrive à Montréal il est immédiatement emporté par les acheteurs qui le conservent avec soin. Je ne puis pas faire à mon confrère le même compliment sur le succès de son journal en cette ville, et je lui dirai qu'on le voit partout ; on ne peut faire un pas sans qu'un petit gamin ne cherche à vous le communiquer ; la *Quotidienne* court les rues, mais n'entre pas dans les maisons. Comme en qualité d'ami le *Fantasque* a l'expérience, et le droit et le désir de donner quelques avis je me permettrai quelques petits conseils d'ami, conseils qui, pris en bonne part, pourront servir à l'imprimeur, à l'éditeur et au propriétaire : d'abord il faudrait ôter ou changer de place le prix du journal qui se trouve en tête : ce qui fait dire aux mauvais plaisants que la *Quotidienne* ne vaut pas deux sous, parcequ'elle est au-dessous de son prix. Ensuite il faudrait changer le nom de la feuille, car c'est fort mal de débiter avec le public par un mensonge presque quotidien. Venons ensuite au nom de FRANÇOIS LEMAITRE, pompeusement mis au commencement des matières éditoriales ; il faudrait pour se conformer à la spirituelle méthode de tourner les noms, mettre : *çois-fran* (sois franc) Lemaître. On ne sait point si après cela suivraient les qualités minutieusement détaillées d'éditeur, d'imprimeur et de propriétaire ?

Les éditeurs qui rédigent un journal qu'on suppose publié par plusieurs personnes, parlent à la première personne du pluriel. Comme toutes les qualités se trouvent nominativement réunies en une seule personne, formant une profane trinité, l'éditeur devrait bien se conformer au bon sens et à l'orthographe du propriétaire et écrire au lieu de nous voulons, nous pensons, etc., je voulons, je pensons, etc.

Il faudrait aussi retrancher le mot de poésie mis en tête de quelques écrits dévergondés, car Boileau nous enseigne que la poésie est formée de pensées ayant rime, raison et mesure et chacun sait que l'on n'a pu voir encore dans la *Quotidienne* ni mesure, ni rime, ni raison.

Il faudrait retrancher aussi... mais au fait le seul moyen d'épurer la *Quotidienne* et d'en faire un journal passable serait de tout retrancher et d'envoyer aux souscripteurs ou acheteurs une feuille de papier blanc pur et sans tache, car si cette publication continue sur le même pied, nous nous verrons forcés de formuler contre elle une accusation de haute trahison envers la république... des lettres. Tout dans cette feuille inspire un dégoût involontaire ; il n'est pas jusqu'à l'anagramme de son nom qui n'offre l'image de son allure habituelle ; que trouve-t-on en effet dans : LA QUOTIDIENNE ? Qu'en dit-on ? Lait.

Pour terminer j'avouerai cependant, et je le dois à la vérité que, le propriétaire de la *Quotidienne* est un homme doublement imposant car, comme imprimeur il impose son journal sur la pierre et comme éditeur il l'impose sur le public.

BETISE ET SOTTISE.—On confond souvent ces deux choses, on a tort. J'aime mieux une bête qu'un sot et un sot n'est pas toujours une bête. On s'amuse des sots, mais à leurs dépens, mais en les livrant au ridicule. On s'amuse des bêtes, mais sans les haïr, sans être plus tenté de leur reprocher leur bêtise qu'on ne reproche à un sourd sa surdité, à un aveugle sa cécité. Il y a des bêtises qui amusent autant que des bons mots. « Quand accouchera votre femme, demandait Louis XIV à un courtisan ?—Quand il plaira à votre majesté, répondit celui-ci. C'était une bêtise. La reine Marie Leckinska demandait si l'on pouvait dire *naval* ou *navaux* ; un courtisan répondit fièrement je crois madame qu'on dit *navets*. C'était une sottise. Personne encore n'a résolu la question de la différence entre un sot et une bête comme une dame charmante, pleine d'esprit, mais qui, malheureusement, avait épousé le plus sot des maris.—Une bête dit-elle, est quelquefois supportable ; un sot ne l'est jamais. On plaint souvent une bête, et on se moque toujours d'un sot. Vous pouvez m'en croire, car depuis que je passe ma vie avec un sot je connais tout le prix d'une bête. Les sots ne s'imaginent pas combien il faut d'esprit pour n'être jamais ridicule. Un des caractères de la bêtise est de tout admirer : cela ne fait tort à personne, et cela convient à bien du monde. Un des caractères de la sottise est d'admirer et de critiquer hors de propos. Que s'ensuit-il ? Qu'il faut rechercher les gens d'esprit, éviter les sots et supporter les bêtes.